

Sur l'île de Kos, malgré la crise, la solidarité des habitants envers les migrants s'organise, mais manque de soutien

Lorsqu'au début du printemps, les bateaux de migrants sont devenus nombreux à accoster sur l'île de Kos, la presse mondiale s'est précipitée sur place pour raconter comment les lieux sont « envahis » par des milliers de clandestins.

Ils ont alors répété que les autorités locales n'avaient mis en place aucune infrastructure d'accueil et que la population s'inquiète pour la nuisance pour l'économie touristique que représente un tel afflux. Ce qui était surtout mis en avant, c'est que les hôteliers tiraient profit de cette manne financière inespérée en proposant aux migrants des chambres qui seraient restées vides en basse saison.

Ces récits masquent pourtant une réalité moins sensationnelle mais bien réelle : la solidarité d'habitants de l'île envers les migrants, dont la plupart sont des réfugiés fuyant un pays en guerre. 65% d'entre eux sont syriens rappelle le Haut-Commissariat aux Réfugiés.

Ces derniers arrivent totalement démunis, comme Tariq. Ce pakistanais de 16 ans a quitté son pays il y a 4 ans avec sa famille. Ils se sont installés en Turquie mais n'ont jamais pu être acceptés sur place et toute intégration leur était refusée. Alors avec ses deux petits frères et ses parents, il a effectué la dangereuse traversée avec un petit sac à dos seulement. Comme tous ceux qui ont le moins de moyens, ils sont maintenant entassés dans un hôtel désaffecté dans les faubourgs de la capitale. L'ONG Médecins Sans Frontières a fait monter dans les jardins une dizaine de tentes et des installations d'hygiène minimales. Mais ils dorment à même le sol, sans électricité pour recharger leur téléphone portable, seul lien avec leurs proches.

Jusqu'à la fin du mois de mai, les initiatives pour leur venir en aide étaient individuelles : certains apportaient des vêtements, d'autres de l'eau ou de la nourriture, mais sans coordination particulière. C'est alors qu'un appel sur Facebook est lancé afin de mener une action collective. Près de 50 personnes y répondent. Les habitants s'organisent.

Ce 15 juin 2015 en début d'après-midi, à l'heure où une grande partie de l'activité s'arrête pour ne reprendre qu'à 18h, dans un restaurant devenu leur QG, des membres de l'association « Solidarité Kos » se préparent. Avec eux, 400 repas chauds, mais aussi du pain et des fruits frais.

Malgré la crise, restaurants et hôtels des alentours se sont montrés généreux. A bord de leur voiture individuelle, ils chargent la précieuse cargaison et le convoi se met en route vers le « camp ».

Sur place, environ 200 migrants attendent patiemment. Aujourd'hui, la distribution se passera bien. Un large sourire éclaire le visage de certains d'entre eux, apportant une satisfaction à ceux qui se mobilisent pour les aider. « Il y a 10 jours, nous avons été obligés de distribuer un repas pour deux, tellement ils étaient nombreux ». La situation était alors tendue. C'était avant que le gouvernement grec mette en place une procédure rapide pour les formalités administratives des syriens, permettant une vague de départ vers Athènes. Près de 1200 d'entre eux avaient alors quitté l'île en quelques heures, ce qui avait donné un répit à ceux qui leur viennent en aide.

Solidarité Kos distribue ainsi un repas par jour, mais également des vêtements, des chaussures, quelques jouets pour les enfants. De manière régulière, ils effectuent un grand nettoyage du camp.

Maintenant que qu'ils sont organisés, ils doivent se structurer dans la durée. « Personne ne pense que nous allons pouvoir faire cela longtemps » explique Alexis Rizos, l'un des responsables de l'association. Il voit arriver la haute saison touristique avec inquiétude. Les habitants vont avoir

beaucoup de travail et moins de temps à consacrer aux migrants. Alexis est lui-même enseignant, originaire de Thessalonique. Pendant les vacances d'été, il ne sera pas sur l'île. Or c'est justement à cette époque que les plus grands flux de migrants sont attendus. Ce type de mobilisation collective est nouveau pour les insulaires, et elle ne reçoit pour le moment aucun soutien extérieur.